

## Études littéraires africaines

KASEREKA Kavwahirehi, dir., avec la collaboration de Vincent K. Simédoh, *Imaginaire africain et mondialisation. Littérature et cinéma*. Paris : L'Harmattan, 2009, 256 p. – ISBN 978-2-296-09324-9



Ramcy Kabuya

Number 35, 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1021734ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1021734ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Kabuya, R. (2013). Review of [KASEREKA Kavwahirehi, dir., avec la collaboration de Vincent K. Simédoh, *Imaginaire africain et mondialisation. Littérature et cinéma*. Paris : L'Harmattan, 2009, 256 p. – ISBN 978-2-296-09324-9]. *Études littéraires africaines*, (35), 178–179. <https://doi.org/10.7202/1021734ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

KASEREKA KAVWAHIREHI, DIR., AVEC LA COLLABORATION DE VINCENT K. SIMÉDOH, *IMAGINAIRE AFRICAIN ET MONDIALISATION. LITTÉRATURE ET CINÉMA*. PARIS : L'HARMATTAN, 2009, 256 P. – ISBN 978-2-296-09324-9.

Les contributions rassemblées dans cet ouvrage proviennent d'un colloque organisé en 2006 par l'Université d'Ottawa, dont le thème était « les littératures et cultures africaines et les défis de la globalisation ». Les actes qui sont ici présentés regroupent douze contributions, qui s'intéressent principalement à la littérature (9 contributions). Au centre des préoccupations se trouve la question de la place des arts africains dans un monde soumis à l'impérialisme culturel de l'Occident qui impose son propre modèle culturel. Cette problématique, qui s'apparente à la sempiternelle dichotomie entre « tradition » et « modernité », s'oriente vers une vision « altermondialiste » de l'Afrique et de ses arts. Le directeur de la publication le souligne dans son introduction en présentant les « arts africains modernes » comme des « lieux de liberté, de retrait comme positionnement critique par rapport au monde, et d'utopie, c'est-à-dire d'imagination d'un autre monde possible » (p. 8).

Cette orientation majeure se retrouve dans la totalité des textes malgré la diversité des approches. Les études comparatives des romans et films, les réflexions sociologiques concernant la circulation des œuvres ou des artistes établissent un rapport de force entre le monde africain et l'Occident instigateur de la mondialisation. Cette dualité est abordée à la fois de manière physique et comme un principe général, voire métaphysique, dont la manifestation la plus évidente est la dissolution des frontières. Dans le premier cas, l'art africain doit, à défaut d'engager une croisade frontale, ruser pour exister et montrer à sa manière comment il se constitue en lieu d'accueil de la mondialisation » (p. 9). Dans le second, il intègre les zones de flottements, l'entre-deux, « le global et le local, l'ici et l'ailleurs, le naturel et le surnaturel » pour marquer sa présence dans la globalisation. Kasereka Kavwahirehi voit dans la littérature, en tant que haut lieu de l'imagination et phénomène « analytique », le lieu discursif par excellence en vue de freiner l'homogénéisation du monde. En s'appuyant sur *Voici le dernier jour du monde*, de Gaston-Paul Effa, il démontre comment ce roman déjoue le discours dominant et impose une distance critique vis-à-vis de la rhétorique mondialiste. De son côté, Étienne-Marie Lassi s'intéresse aux conséquences sociétales de la mondialisation économique en Afrique. Il prend comme corpus deux films qui mettent en scène la sorcellerie qui, de façon indicielle, exprime une profonde déstructuration sociale ; son émergence dans les films de Jean-Pierre Bekolo et

Daniel Kamwa n'a pas d'autre but que permettre aux protagonistes d'échapper à « un univers local chaotique et oppressif » (p. 39).

L'idée d'une échappée se prolonge et se concrétise par ailleurs dans ce qui concerne le mouvement migratoire. La mondialisation, conçue comme flux planétaire, convoque au cœur de l'imaginaire fictionnel la question du déplacement et de l'immigration. Quatre contributions reviennent sur l'importance de la « porosité » des frontières. Le traitement similaire qu'Hervé Tchumkam observe dans les romans d'Achille Ngoye et Salim Jay lui permet d'envisager l'émergence d'une littérature panafricaine capable de faire entendre une voie alternative dans la littérature mondiale. Il y voit la « condition *sine qua non* de l'émergence des littératures africaines du "ghetto" face à l'hégémonie occidentale et la mise en place d'un continental de la littérature » (p. 71). En effet, les raisons du départ vers un autre pays s'étant « homogénéis[ées] » sur l'ensemble du continent depuis les années 1980 (p. 161), la littérature africaine est précipitée dans un vaste mouvement migratoire qui révèle son originalité et stimule la créativité des écrivains, lesquels sont plus que jamais perçus comme des êtres de l'entre-deux. Dès lors, l'exil devient « le lieu de l'appropriation de l'humain à travers la découverte de l'inhumain » (p. 235). L'écrivain guinéen Tierno Moné-embo présente ainsi l'écrivain africain comme « ontologiquement monstrueux », parce qu'il est tiraillé entre plusieurs pôles/rôles, notamment linguistiques. C'est à travers ce prisme que la question de l'altérité est posée dans la traduction des textes africains post-coloniaux. Dominique D. Fischer montre comment, dans *La Disparition de la langue française*, Assia Djebar dénonce les homogénéisations linguistiques qui sont responsables de l'amnésie historique (p. 120). De son côté, Emmanuel Kamgang attire l'attention sur une possible disparition des « stratégie[s] de déconstruction de la langue coloniale » (p. 186) dans les traductions ; comme il le montre à travers un exemple précis emprunté à l'œuvre de Chinua Achebe, les substrats linguistiques et culturels sont susceptibles d'être ignorés ou remplacés par des références plus communes dans la langue-cible.

L'ouvrage est globalement cohérent, même si certains développements n'ont qu'un lien très vague avec le sujet. On appréciera particulièrement l'effort fourni pour représenter l'Afrique dans toutes ses diversités.

■ Ramcy KABUYA